

Université Frères Mentouri. Constantine 1

Faculté des Lettres et des Langues

Département de lettres et langue française

MODULE : COMPRÉHENSION ET PRODUCTION ÉCRITE

Public : 3^{ème} A/ LMD



Chargée du module : Souheila HEDID

Mail : univ.mentouri@gmail.com

Facebook : Groupe fermé : « Les étudiants de Souheila HEDID »

Fiche technique du module : Compréhension & Production écrite

Public cible : 3^{ème} Année LMD

Groupes : 01+ 09+10+11

Volume horaire : 1h30 par semaine (1 séance)

Modalité de présentation du module : Les contenus sont présentés sous forme de TD.

Mode d'évaluation du module (Évaluation continue)

Nombre de TD par semestre ? 08

Les TD s'effectuent sous forme de :

- Travail de groupe
- Travail individuel
- Devoir à la maison
- Exposés (travaux de recherche)

Objectifs du module : à l'issue de cette formation, l'étudiant sera capable de :

- 1- appréhender un texte dans sa dimension socioculturelle
- 2- comprendre des textes complexes
- 3- argumenter dans une dissertation
- 4- Rédiger une dissertation (plusieurs sujets)

Contenu du module : Compréhension et production écrite (CPE)

Introduction : Révisions des prérequis

1. Les schémas de communication + **Exercices d'application**
2. Les registres et niveaux de langues+ **Exercices d'application**
3. Communication (types- déroulement- énonciation) + **Exercices d'application**
4. Typologie textuelle + **Exercices d'application**
5. Quelques techniques de rédaction+ **Exercices d'application**
6. Travailler un texte (lire, comprendre, étude du cadre spatio-temporel, contexte, narrateur, modalisateur, personnages) + **Exercices d'application**
7. Dégager le sens global et le plan d'un texte+ **Exercices d'application**

Chapitre 1 : Rédaction dans plusieurs domaines

1. Vie quotidienne+ **Exercices d'application**
2. Vie professionnelle+ **Exercices d'application**
3. La publicité + **Exercices d'application**
4. Le tourisme+ **Exercices d'application**
5. La presse + **Exercices d'application**
6. L'administration+ **Exercices d'application**
7. Les études + **Exercices d'application**

Chapitre 2 : La dissertation

La dissertation dans le domaine scientifique et universitaire + **Exercices d'application**

Références bibliographiques

1. Biggi. R. 2017, *Maîtriser le français et réussir au supérieur en 40 fiches*. Éditions Ellipses
2. Crépin F. et all. (1992). *Français : Méthodes et Techniques*. Paris : Nathan.
Peyroutet C. (1992). *Expression : Méthodes et Techniques*. Paris : Nathan.
Poisson-Quinton. S. Mimeran R. (2005). *Compréhension écrite : Niveau 2*. CLE international.
3. Damar. M-E. 2014. *La communication écrite. Théories, méthodologie, exercices et corrigés*. Éditions De Boek Duculot
4. Boucherie A. (2007). *Pratique systémique de la langue : Guide de l'enseignant*. Alger : Hibr.
5. Chevalier. B. (1992). *Lecture et prise de notes*. Paris : Nathan.
Leroy S. et all. (1990). *Grammaire et Expression*. Paris : Nathan.
6. Mattei. P. 2015. *Apprendre à rédiger*. Édition Librio. Collection Mémo

**Révision générale du
module CEE
1^{ère} et 2^{ème} années**

Objectifs du chapitre : à l'issue de ce chapitre, l'étudiant sera capable de :

1. Comprendre le processus de la communication écrite
2. Distinguer les différents registres de langue
3. Appréhender la typologie textuelle
4. S'approprier quelques techniques de rédaction
5. Dégager le sens global d'un texte
6. Analyser un texte

Introduction : Révisions des prérequis

1. Les schémas de communication + **Exercices d'application**
2. Les registres et niveaux de langues+ **Exercices d'application**
3. Communication (types- déroulement- énonciation) + **Exercices d'application**
4. Typologie textuelle + **Exercices d'application**
5. Quelques techniques de rédaction+ **Exercices d'application**
6. Travailler un texte (lire, comprendre, étude du cadre spatio-temporel, contexte) + **Exercices d'application**
7. Dégager le sens global et le plan d'un texte+ **Exercices d'application**
8. Lire et analyser un + **Exercices d'application**

1. Les schémas de communication + Exercices d'application

Dans l'objectif d'appréhender la communication et comprendre son déroulement, de nombreux modèles et schémas analytiques et interprétatifs ont été proposés depuis plusieurs siècles. Pour avoir une idée sur ces travaux nous présentons une liste de ces modèles. Cependant, nous focaliserons notre attention sur le modèle de R. Jakobson (souvent employé pour analyser les situations de communication écrites), il sera appliqué sur nos prochains travaux. Les modèles les plus connus sont :

A-Le modèle d'Aristote (\pm 350 AJC)

B- Les modèles théoriques et classiques

1. Le modèle de Claude E SHANNON et Warren WEAVER (fin des années 40)
2. Le modèle de Norbert WIENER (1948)
3. Le modèle de Harold D LASSWELL
4. Le Modèle de Newcomb (1953)
5. Le Modèle de Gerbner (1956)
6. Le Modèle de Berlo (1960)
7. Le Modèle de Schramm (1961)
8. Le Modèle de Riley (1965)

C- Les modèles linguistiques

1. Le modèle de Roman JAKOBSON (1963)
2. Le modèle SPEAKING de Dell Hathaway HYMES (1967)
3. Le modèle de l'école de PALO ALTO (Grégory BATESON)

D- Les modèles de communication

1. La PNL (Programmation Neuro Linguistique)
2. La méthode COUÉ
3. L'analyse transactionnelle

Le modèle de Roman JAKOBSON (1963)

Fortement inspiré du modèle de C. E. Shannon et W. Weaver sur la théorie de l'information et s'appuyant sur les travaux de recherche du psychologue K. Bühler, le modèle élaboré par R. Jakobson tente de définir les principaux éléments qui interviennent dans l'acte de communication. Ses différentes recherches lui permettent de retracer le schéma suivant :

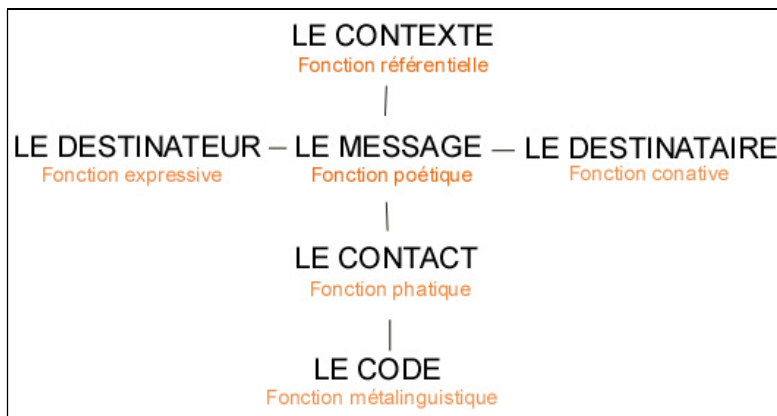


Figure : Le schéma de communication de R. Jakobson

Selon ce schéma, l'acte de communication comprend deux partenaires (au moins). Il porte un message à propos d'un référent que les communicants font passer à travers un canal sonore et/ou graphique de transmission grâce à un code linguistique.

Les composantes du schéma

Destinateur : celui qui produit et envoie le message

Destinataire : celui qui reçoit le message et tente de l'interpréter.

Contexte : c'est le référent, sur quoi porte le message

Message : l'ensemble des référents conçus par les deux communicants

Canal : le moyen et le support utilisé pour transmettre le message.

Code : le système de signes utilisé pour transmettre le message.

ACTIVITE

Placez chaque terme devant sa définition

Le code- Le canal- Le récepteur- Le message- Le référent- L'émetteur- Le contexte

1. C'est le sujet du message, ce dont on parle. (.....)
2. C'est l'environnement dans lequel a lieu la communication : le lieu, le moment, les rapports sociaux, l'actualité,... (.....)
3. C'est celui qui reçoit le message, qui le lit, qui l'entend... Ce peut être un client ou client potentiel (la cible). (.....)
4. Le message est codé par l'émetteur et décodé par le récepteur. Il faut connaître le code pour comprendre le message. Si l'émetteur parle anglais il faut que le récepteur comprenne l'anglais. (.....)
5. C'est l'information transmise selon une certaine forme, ce qui est écrit, ce qui est dit,... (.....)

6. C'est le support du message entre l'émetteur et le récepteur. Le sens premier du terme – media, pluriel du mot latin medium signifie "intermédiaire" : radio, télé, presse, affiche, web... (.....)
7. C'est celui qui envoie le message, qui écrit, qui parle, qui envoie l'info... Ce peut être une entreprise, une collectivité, une association... (.....)

Les fonctions du langage selon Jakobson

Dans tout acte de communication, le langage rempli des fonctions. Pour mieux les définir plusieurs chercheurs tels que Lucjan Malinowski, Karl Bühler, Roman Jakobson, ont tenté de les cadrer selon plusieurs situations de communication.

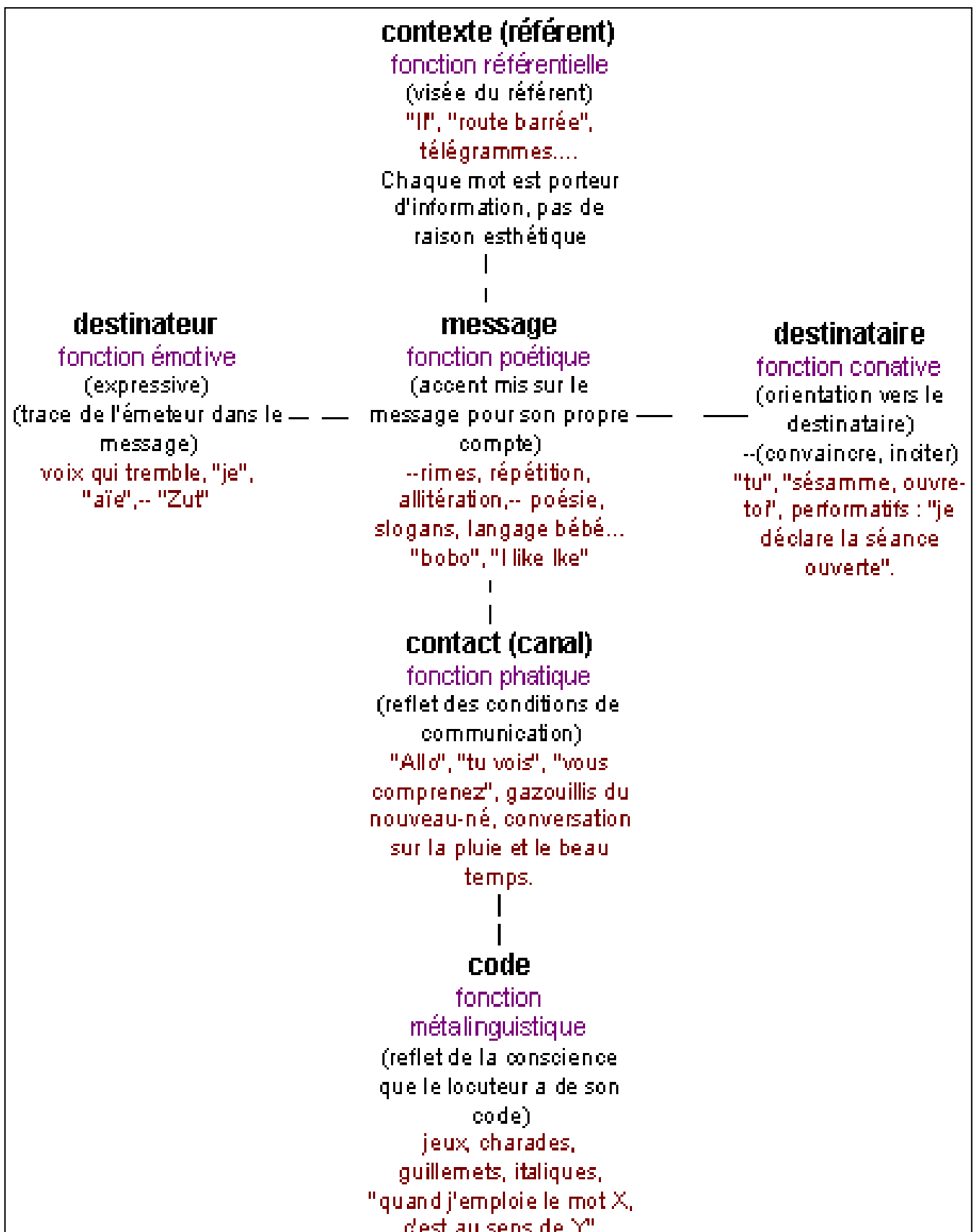


Figure : Les fonctions du langage selon Jakobson

ACTIVITÉS

1- Placez chaque terme devant sa définition

La fonction expressive ou émotive, la fonction impressive ou conative, la fonction référentielle, la fonction phatique, la fonction métalinguistique, la fonction poétique

Fonctions	Définitions
	Elle fait porter le langage sur le référent (ou contexte) sur lequel il s'agit de donner des informations : narration, description, explication... Les phrases déclaratives et le mode indicatif seront alors privilégiés. « <i>Il fait beau</i> »
	L'émetteur peut avoir la volonté de soigner particulièrement l'esthétique de sa signification . Cette fonction ne touche pas seulement la poésie, mais aussi les proverbes, les jeux de mots, les slogans... Slogan jeu de mots d'une ancienne marque de distributeur : « <i>Mammouth écrase les prix.</i> »
	Cette fonction est utilisée pour établir, maintenir ou interrompre le contact physique et psychologique avec le récepteur. Elle permet aussi de vérifier le passage physique du message . « <i>Bonjour, ça va ?</i> » « <i>Allô</i> » « <i>Heu</i> » « <i>N'est-ce pas ?</i> »
	Elle est centrée sur le récepteur chez qui l'émetteur veut faire naître des impressions ou des réactions . Cette fonction se traduit par l' emploi des marques de la 2nde personne, d'impératif, de tournures interrogatives, d'exclamation... « <i>Tu as vu comme il fait beau ?</i> »
	Quand il faut donner des informations sur le code, ses éléments, son fonctionnement comme édicter une règle de grammaire, cette fonction entre en jeu (le préfixe méta- signifie « au- dessus ») une métalangue est donc une lange qui permet

	<p>de parler d'une autre langue.</p> <p>« L'expression « il fait beau » signifie que le ciel est bleu et que le soleil brille ».</p>
	<p>L'émetteur au cœur de cette fonction exprime ses sentiments, ses opinions. Dans le discours cette fonction se traduit par des exclamations, des verbes de sentiments ou de jugement, des termes évaluatifs.</p> <p>« Ah ! Qu'il fait beau ! »</p>

2- Identifiez les différentes fonctions de la communication dominantes dans ces extraits :

1. Hoederer : [...] Tu n'en fais pas une affaire de principe ? Bon. [...] Il sait qu'il est perdu et il se battra comme un chien enragé ; des centaines de milliers d'hommes y laisseront leur peau. Qu'en dis-tu (un silence.) Hein ? Qu'en dis-tu ? Peux-tu rayer cent mille hommes d'un trait de plume ?
(.....)

J.-P. Sartre, Les Mains sales

2. Interdiction de fumer dans les locaux (.....)

3. (*Bérénice ne comprend pas qu'au nom de la raison d'État, Titus puisse renoncer à leur amour*)

Bérénice : [...]

Pour jamais ! Ah !

Seigneur, songez-vous en vous-même

Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?

Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,

Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?

Que le jour recommence et que le jour finisse

Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,

Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?

(.....)

Racine, Bérénice, acte IV, scène 5

4. « Ah ! Qu'il fait beau ! » (.....)

5. « Tu as vu comme il fait beau ? » (.....)

6. « Il fait beau » (.....)

7. « Bonjour, ça va ? » (.....)

« Allô »

« Heu »

« N'est-ce pas ? »

8. « L'expression « il fait beau » signifie que le ciel est bleu et que le soleil brille ». (.....)

4. SURREALISME, n.m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. (.....)

André Breton, Manifestes du surréalisme

5. 28 août 1855. Je me rappelle de mon enfance des parties de charades chez Philippe de Courmont, rue du Bac, quand il était avec Bonne Amie – la femme qui l'a élevé, Mlle Boileau, qui l'appelait *Fifi* –, la petite Sainte-Edme, etc. Je me rappelle une charade. Le mot était *marabout*. On le fit avec Marat dans son bain, à qui on versait de l'eau trop chaude. Où diable nos intelligences d'enfant avaient-elles été chercher Marat et ce calembour ingénieux ? Il y avait aussi, là, des meubles couverts en personnages chinois, brodés en soie, qui m'amusaient beaucoup. (.....)

Edmond et Jules de Goncourt, Journal

6. LE BOURREAU, au Juge : Rampez ! (.....)

Jean Genet, Le Balcon

7. Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,

Assise auprès du feu, dévidant et filant,

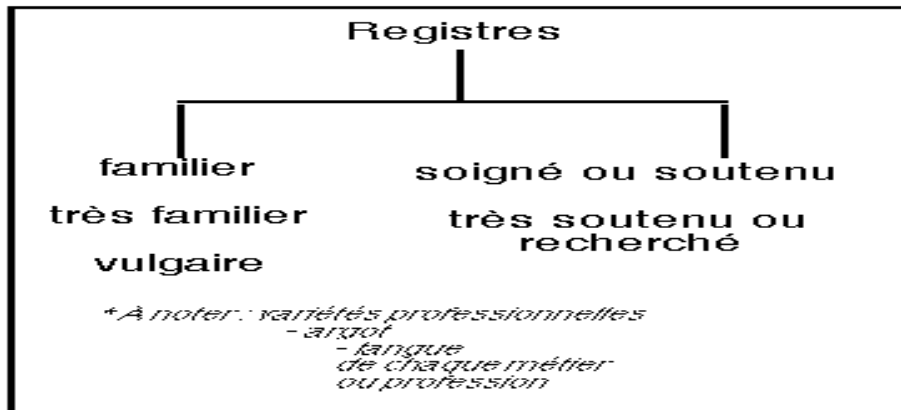
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant : « Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle ! » (.....)

Ronsard, Sonnets pour Hélène

2. Les registres de langues selon Grevisse

1. Très soutenu ou recherché
2. Soigné ou soutenu
3. Familier
4. Très familier
5. Vulgaire
6. Les argots

Le schéma ci-dessous illustre cette typologie :



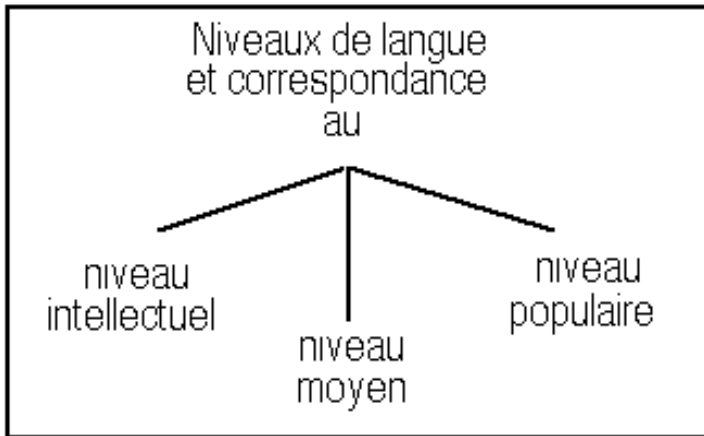
Source : www.cours.fse.ulaval.ca

Le tableau suivant explique les particularités de chaque niveau :

	NIVEAU FAMILIER	NIVEAU COURANT	NIVEAU SOUTENU
Type de lexique	Vocabulaire de la vie quotidienne, termes familiers, parfois argotiques. Le registre familier est celui d'une parole spontanée (modèle oral) ; il dépend par ailleurs de la connaissance de la langue du locuteur.	Vocabulaire usuel, absence de termes recherchés ou spécialisés.	Vocabulaire riche, recherché, voire rare. Le registre soutenu n'est pas spontané (modèle écrit).
Syntaxe	Ruptures de constructions, répétitions, ellipses, suppression du <i>ne</i> discordantiel dans la négation.	Les règles de la grammaire sont respectées, utilisation des temps simples de l'indicatif, passé composé, plus-que-parfait, subjonctif présent.	Les règles sont respectées, les constructions sont complexes et la concordance des temps est respectée.
Figures de style	Hyperboles, périphrases, expressions toutes faites.	Ton neutre, effets de style limités.	Figures de style, recherches d'effets
Que peut révéler ce registre de langue ?	Milieu populaire, l'interlocuteur est un ami ou de la famille, jeu sur le langage.	Échange neutre, dans des circonstances quotidiennes	Milieu socioculturel élevé, déférence, politesse du locuteur.

Les niveaux de langues selon Grevisse

1. Niveau intellectuel
2. Niveau moyen
3. Niveau populaire



Source : <http://www.cours.fse.ulaval.ca>

ACTIVITÉS

a. Retrouvez les équivalents en français courant :

1. Il crèche dans une super baraque.

.....

2. J'cassais la dalle quand j'l'ai vue, la nana qu'j'ai dans la peau.

.....

3. Hé Alex, grouille maint'nant, on est en r'tard J'te l'avais bien dit i sont pas là !

.....

4. Passe-moi le sel ! - Amène le sel! (vulgaire)

.....

5. Tu es méga chouette et tu piges tout.

.....

6. L'oiseau et son cri, m'a fait revenir sur terre. - J'suis sorti de mon délire, y avait un oiseau qui gueulait. (Vulgaire)

.....

7. Ce bouquin, je l'ai pas lu, moi.

.....
b. Classez les phrases suivantes selon le registre dans lequel elles ont été écrites.

1. Où t'as rangé les clés ?

.....
2. C'est pas eux qui l'ont dit.

.....
3. Le vent chassait de gros nuages sur les cimes.

.....
4. Qui est-ce qui a lavé ma chemise ?

.....
5. C'est moi qui ferai la vaisselle ce soir.

.....
6. Il était fort irrité.

.....
7. Qui c'est qui m'a cafté au pion ?

.....
3. Communication (types- déroulement- énonciation)

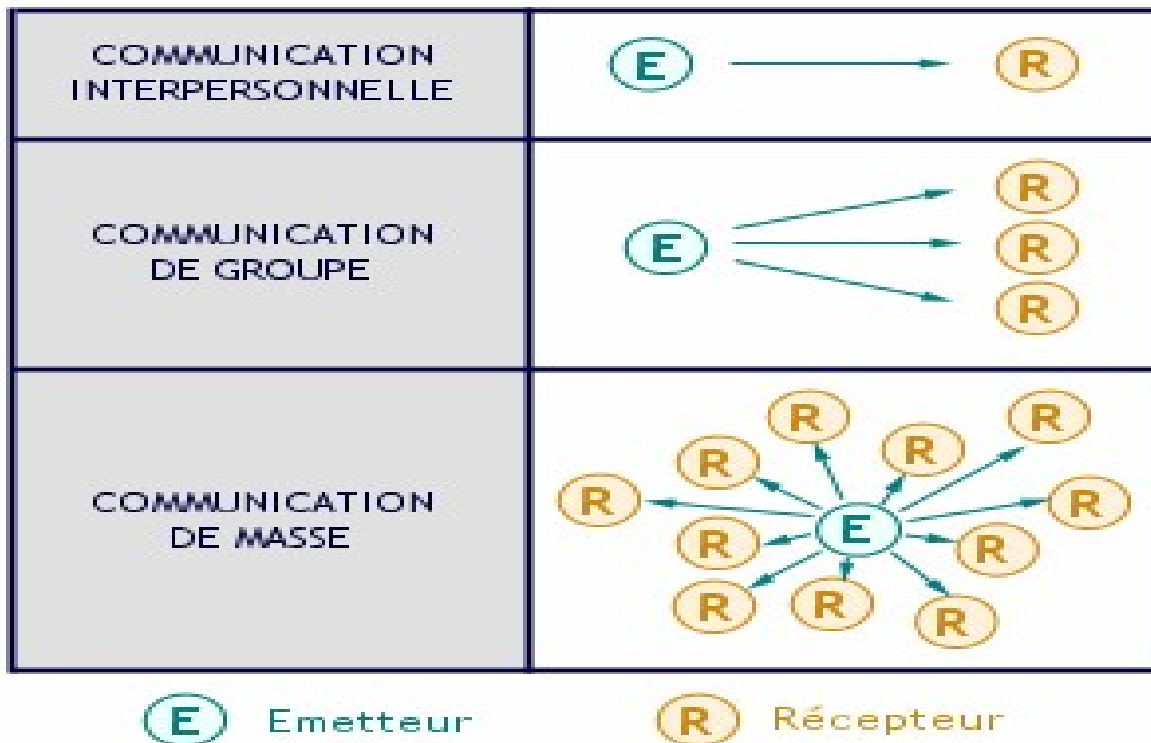
a. Les types

On l'aura compris, la communication est l'acte d'échanger des informations entre deux ou plusieurs personnes. Selon les différentes situations d'interaction, les chercheurs ont pu établir une typologie selon les formes de communication :

1. **La communication interpersonnelle** : qui met en scène deux personnes

2. **La communication de groupe** : qui met en scène plusieurs personnes

3. **La communication de masse** : qui met en scène un acteur face à un large public : les émissions de télévision par exemple. Le schéma suivant illustre parfaitement cette typologie :



Source : <https://www.maxicours.com>

b. Déroulement de la communication

Le déroulement d'une communication ordinaire répond au protocole défini par R. Jakobson. Un échange entre deux ou plusieurs personnes abordant un message qui porte sur un référent. Pour cela, ils utilisent un code et un canal de transmission. Cependant, plusieurs éléments perturbateurs peuvent intervenir et rendre la communication difficile voire impossible. Parmi ces éléments nous pouvons citer à titre d'exemple (Bruno Joly, 2010 :09) :

1. **Problèmes dans l'expression** : divergence entre ce que l'on veut dire et ce que l'on arrive à dire (ou ce qui est possible de dire)
2. **Problèmes de bruits** : les nuisances sonores qui perturbent la communication
3. **Problèmes de codage** : lorsque l'émetteur attribue une forme et une conception personnelle à son message et que son interlocuteur ne peut l'interpréter.
4. **Problèmes de réception** : concernent l'interprétation erronée du message
5. **Problèmes d'écoute** : relatifs à l'audition défectueuse ou à la perte de volume, déformation de l'oreille interne ou externe.
6. **Problèmes de mémorisation** : relatifs aux troubles de mémoire (l'oubli)

7. **Problèmes de vocabulaire**: les mots n'ont pas toujours le même sens, les individus ne possèdent pas la même signification, ces divergences rend la communication difficile.

ACTIVITÉS

1- Donnez des exemples de chaque type de communication et

Communication interpersonnelle :

.....
.....
.....

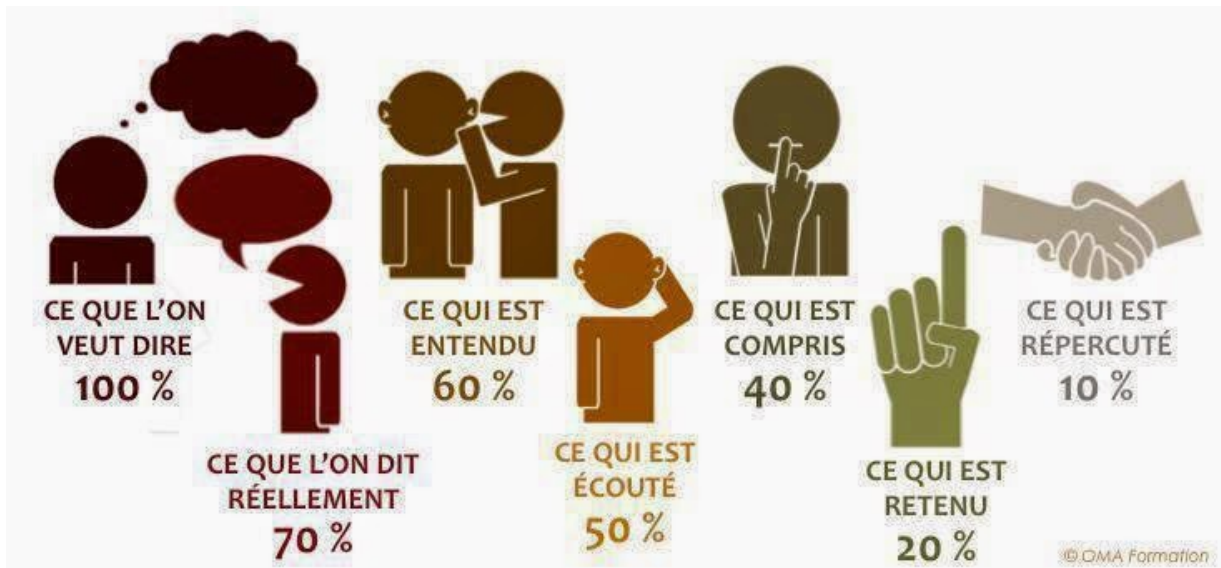
Communication de groupe :

.....
.....
.....

Communication de masse :

.....
.....
.....

2- Expliquez l'image



.....
.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3- Même activité



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

c. L'énonciation

L'énonciation est l'acte de production individuelle du discours dans des circonstances données. L'énoncé est ce qu'on produit (à l'orale ou à l'écrit). La situation d'énonciation concerne l'ensemble des conditions dans lesquelles se déroule la communication : **Qui ? À qui ? Quoi ? Où ? Quand ?**

Il existe deux types d'énoncés :

Énoncé ancré (le discours) : on parle d'énoncé ancré lorsque les deux interlocuteurs sont impliqués dans la même situation d'énonciation. Il s'agit par exemple des dialogues, et des pièces de théâtre. Dans ce cas, les interlocuteurs ont besoin de connaître la situation d'énonciation pour comprendre l'énoncé. On dit alors que l'énoncé est ancré dans la situation d'énonciation. Ex: « **Je suis effrayée, inquiète. Pas moyen de trouver Berthe! Vos petites la cherchent dans le jardin.** ». L'énoncé contient alors les indices de l'énonciation suivants : **je, tu, nous, vous, mon, nos, hier, aujourd'hui, ici, là...**

Énoncé coupé (le récit): est un énoncé coupé de la situation d'énonciation en ce sens où l'on peut le comprendre même si l'on ignore tout de la situation précise dans laquelle il a été produit. Ce type d'énoncé ne comporte donc pas d'**indices de la situation d'énonciation**. Ex: « **Ce matin-là, madame d'Embrun demanda à Octavie où était Berthe et remarqua que ses petites la cherchait dans le jardin.** ». Ses marques spécifiques sont l'emploi privilégié de la 3^e personne, l'utilisation du passé simple et de l'imparfait comme temps de référence ou encore des indicateurs de temps et de lieu en relation avec le moment et le lieu **internes à l'histoire** (*à partir de ce jour, le lendemain, la veille, quelques années plus tard*, etc.). **Exemple¹** : « Il était une fois un roi qui avait trois fils : deux qui étaient intelligents et avisés, tandis que le troisième ne parlait guère et était sot, si bien qu'on l'appelait le Bêta. ». *Les Trois Plumes. Les Frères GRIMM*

ACTIVITÉS

Dis, pour chacun des textes suivants, s'il s'agit d'un énoncé ancré dans la situation d'énonciation ou coupé de celle-ci.

1. « *Je ne restai pas longtemps inconscient. Quand je revins à moi, il faisait sombre et je devinai aussitôt que j'étais à l'intérieur de la charrette* » (Le clan des Otori. Lian Hearn. 2014 : 267) (.....)

¹ <https://www.assistancescolaire.com>

2. « *Le lendemain, qui était un dimanche, Octave, les yeux ouverts, s'oublia une heure dans la chaleur des draps. Il s'éveillait heureux, plein de cette lucidité des paresseuses du matin. À quoi bon se presser ?* » (E. Zola, 1882 ; 30) (.....)

3. « *Elles étaient sans nouvelles d'Anjum, mais les informations qui parvenaient du Gujerat étaient horribles* ». (Arunghati Roy. 2018 : 63) (.....)

4. « *Dehors, le ciel avait viré au nuageux. Pendant qu'on allait prendre nos vélos, Arnold m'a pris la main* » (Douglas Kennedy, 2017 : 97) (.....)

5. « *Monsieur, je vous attends depuis une heure déjà. Il m'a été impossible de vous parler hier, seul à seul, et j'ai une grave conversation à avoir avec vous. Vous me semblez très gai, monsieur, et très heureux* ». (Jean Anouilh, 1950 :45) (.....)

d. La valeur des temps dans le récit et le discours²

I - Le récit

Le passé simple : C'est une action ponctuelle, achevée, bien délimitée dans le temps. Plusieurs passé simple racontent des actions successives chronologiquement. C'est le temps par excellence du récit au passé.

L'imparfait : Ce sont toujours des actions qui durent, qui ont commencées mais dont on ne connaît pas la fin.

*Valeur descriptive.

* Valeur d'habitude ou de répétition.

* Valeur d'arrière-plan, de décor, de fond de tableau (quand il est employé avec le passé simple).

Il attendait depuis deux heures quand il vit arriver le taxi qui la transportait.

La neige tombait depuis deux jours et recouvrait le paysage qui devenait fantomatique.

Le présent de narration : On le trouve dans un récit au passé. Il attire l'attention du lecteur, actualise les actions qu'on raconte.

Les spectateurs tremblaient en admirant les exploits du dompteur. Tout à coup le clown arrive en trébuchant et les enfants éclatent de rire.

Le présent de narration est à un passé simple.

Le passé composé : Dans des récits en langue courante, il remplace le passé simple.

Nous sommes allés au cinéma et nous avons vu un film de Georges Lucas.

² <https://www.intellego.fr>

II – Le discours

Le présent

Présent d'énonciation défini ce qu'on fait au moment où l'on parle.

Exemple : Je suis en cours de Français.

Le présent d'habitude ou de répétition.

Exemple : Le matin je me lève à 7h.

Le présent de passé récent.

Exemple : Je sors de chez le dentiste il y a cinq minutes.

Présent de futur proche.

Exemple : Je pars aux U.E dans deux mois.

Présent de vérité générale

Exemple : Les chiens ont quatre pattes.

Le futur

Ce sont des actions qui doivent avoir lieu dans l'avenir.

Exemple : Quand j'aurais 18 ans je passerais mon permis.

Le passé composé

Exemple : Hier, j'ai cueilli des fleurs, j'ai fait un gros bouquet mais il s'étiole déjà.

Comme tous les temps composés (plus que parfait, passé antérieur, futur antérieur) il exprime l'antériorité mais par rapport au temps simples correspondant.

J'ai trop laissé cuire mon gâteau ! Il est immangeable.

C'est une valeur d'action passée, terminée. Dont les conséquences se retrouvent dans le présent.

ACTIVITÉ

Complétez le texte qui suit en conjuguant les verbes au passé composé ou à l'imparfait.³

Un hiver au Québec

Avant de venir étudier au Québec, je ne **connaître** pas l'hiver. Je **être** donc très content de faire cette nouvelle expérience. Je **arriver** à Montréal au mois de décembre. Il y **avoir**.....déjà de la neige et le temps **être** froid. Dans les rues, il y **avoir** de la glace et on **pouvoir** glisser et tomber, si on ne **faire** pas attention. Comme je **étudier** à Trois-Rivières, je **prendre**

³ Référence : <https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca>

..... l'autobus pour me rendre à cette ville. Le trajet **être**
.....d'une heure trente. Quand je **arriver**
dans cet autre endroit, il **faire** 22°C. Le vent souffler
..... très fort et on **annoncer**..... une tempête de
neige de 30 cm pour les prochaines heures. Quelques heures plus tard, la neige
commencer à tomber. Je **prendre** un
taxi pour aller à l'université. La voiture **glisser** et
valser..... dans les rues, mais le chauffeur ne **sembler**
..... pas avoir peur. Il me **conduire**à ma
destination et il me **souhaiter** la bienvenue dans son pays.
Pendant les semaines et les mois qui **suivre**, je **apprendre**
..... à aimer ce climat nordique qui oxygène le corps et l'esprit.
Vraiment, je **aimer** voir la neige qui **tomber**
..... et qui **ressembler**à des diamants sur le
sol. Depuis cette expérience,

J'aime l'hiver au Québec !

Typologie textuelle

TYPES	NATURE	STRUCTURE	GENRES
1) Texte narratif	Raconte un fait réel ou irréel.	<ul style="list-style-type: none"> - phrases courtes ; - verbes d'action ; - précision sur le lieu et le temps ; - style direct ; - verbes au présent ou au passé simple 	<ul style="list-style-type: none"> - le reportage ; - le conte ; - le fait divers - la parabole - le roman - la légende - ...
2) Texte informatif ou explicatif	Précise un événement. Explique un problème ou un fait.	<ul style="list-style-type: none"> - répond souvent aux questions : qui / quoi / quand / où / comment / pourquoi ... - donne des définitions ; - utilise des exemples 	<ul style="list-style-type: none"> - dépêches ; - articles d'information ; - comptes rendus ; - articles techniques, scientifiques et politiques ; - ...
3) Texte poétique	Joue avec les mots (l'art de bien parler).	<ul style="list-style-type: none"> - présence de rimes, vers, pieds, ... ; - utilise des formulations inhabituelles ; - utilise une mise en page spécifique 	<ul style="list-style-type: none"> - le poème ; - la chanson ; - la comptine ; - le slogan publicitaire ; - le proverbe ; - ...
4) Texte descriptif	Apporte une description.	<ul style="list-style-type: none"> - présence de nombreux adjectifs ; - verbes au présent ou à l'imparfait 	<ul style="list-style-type: none"> - récits de voyage ; - portraits ; - ...
5) Texte injonctif	Transmet des consignes.	<ul style="list-style-type: none"> - verbes à l'impératif, infinitif, futur simple ou indicatif présent (2PS) ; - phrases courtes ; - recours à des exemples 	<ul style="list-style-type: none"> - recettes ; - modes d'emploi ; - règles du jeu ; - ...
6) Texte dialogué	Présence d'un dialogue.	<ul style="list-style-type: none"> - discours direct ; - changement d'interlocuteur ; - ponctuation : tirets, guillemets 	<ul style="list-style-type: none"> - conversation téléphonique ; - l'interview ; - dialogues de romans - dialogues de théâtre ; - dialogue de B.D. ; - ...
7) Texte argumentatif	Expose une opinion ou défend un point de vue.	<ul style="list-style-type: none"> - donne un avis (parfois en polémique) ; - apporte des preuves ; - utilise souvent des petits mots comme : car, parce que, ainsi, néanmoins, or, ... 	<ul style="list-style-type: none"> - articles de réflexion ; - éditoriaux ; - courrier des lecteurs ; - publicité ; - ...

ACTIVITÉS

1. Texte argumentatif : thèse, arguments et procédés

Le malheur nous est utile, sans lui les facultés aimantes de notre âme resteraient inactives : il la rend un instrument tout harmonie, dont, au moindre souffle, il sort

des murmures inexprimables. Que celui que le chagrin mine s'enfonce dans les forêts ; qu'il erre sous leur voûte mobile ; qu'il gravisse la colline, d'où l'on découvre, d'un côté de riches campagnes, de l'autre le soleil levant sur des mers étincelantes, dont le vert changeant se glace de cramoisi et de feu ; sa douleur ne tiendra point contre un tel spectacle : non qu'il oublie ceux qu'il aime, car alors ses maux seraient préférables, mais leur souvenir se fondera avec le calme des bois et des cieux : il gardera sa douceur et ne perdra que son amertume. Heureux ceux qui aiment la nature : ils la trouveront, et trouveront seulement elle, au jour de l'adversité.

François-René de Chateaubriand, Essai sur les révolutions, 1797.

1. Relevez dans le texte la thèse défendue.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Recherchez l'argument utilisé et les exemples qui viennent l'illustrer.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. Quelle est la conclusion de l'auteur ?

.....
.....

.....
.....
.....
.....
.....

2. Texte narratif : lisez attentivement le texte suivant et répondez aux questions

J'étais en train de travailler quand mon domestique annonça : « Monsieur, c'est un monsieur qui demande à parler à Monsieur. — Faites entrer. » J'aperçus un petit homme qui saluait. Il avait l'air d'un chétif maître d'études à lunettes, dont le corps fluet n'adhérait de nulle part à ses vêtements trop larges. Il balbutia : « Je vous demande pardon, Monsieur, bien pardon de vous déranger. » Je dis : « Asseyez-vous, Monsieur. » Il s'assit et reprit : « Mon Dieu, Monsieur, je suis très troublé par la démarche que j'entreprends. Mais il fallait absolument que je visse quelqu'un, il n'y avait que vous... que vous... Enfin, j'ai pris du courage... mais vraiment... je n'ose plus. — Osez donc, Monsieur. — Voilà, Monsieur, c'est que, dès que j'aurai commencé à parler, vous allez me prendre pour un fou. — Mon Dieu, Monsieur, cela dépend de ce que vous allez me dire. — Justement, Monsieur, ce que je vais vous dire est bizarre. Mais je vous prie de considérer que je ne suis pas fou, précisément par cela même que je constate l'étrangeté de ma confidence.

Guy de Maupassant, L'homme de Mars. In Contes divers

1. Quelle est l'intention dominante de ce texte. Coche la proposition exacte.

Nous divertir.

Nous persuader.

Nous informer.

Nous enjoindre (faire agir).

2. Où se passe l'histoire ?

.....

3. À quelle époque se déroule-t-elle ?

.....

Schéma narratif

4. Quelle est la situation initiale ?

.....

.....

5. Et l'élément perturbateur qui va tout modifier ?

.....

3. Le texte descriptif

Gnathon¹ ne vit que pour soi, et tous les hommes ensemble sont à son égard comme s'ils n'étaient point. Non content de remplir à une table la première place, il occupe lui seul celle de deux autres ; il oublie que le repas est pour lui et pour toute la compagnie ; il se rend maître du plat, et fait son propre² de chaque service : il ne s'attache à aucun des mets, qu'il n'ait achevé d'essayer de tous ; il voudrait pouvoir les savourer tous tout à la fois. Il ne se set à table que de ses mains ; il manie les viandes, les remanie, démembré, déchire, et en use de manière qu'il faut que les conviés, s'ils veulent manger, mangent ses restes. Il ne leur épargne aucune de ces malpropretés dégoûtantes, capables d'ôter l'appétit aux plus affamés ; le jus et les sauces lui dégouttent du menton et de la barbe ; s'il enlève un ragoût de dessus un plat, il le répand en chemin dans un autre plat et sur la nappe ; on le suit à la trace. Il mange haut³ et avance grand bruit ; il roule les yeux en mangeant ; la table est pour lui un ratelier⁴ ; il écurve ses dents, et il continue à manger. [...]

1 : Gnathos en grec signifie "mâchoire"

2 : S'accapare chaque service, chaque plat.

3 : Bruyamment

4 : Une mangeoire

J. de La Bruyère, Les Caractères, 1688

Est-ce un portrait physique ou moral ? Relève les caractéristiques de ce personnage.

.....

.....

.....

Quel rapport y a-t-il entre le nom et le comportement du personnage ?

.....
.....
.....

Relève les verbes qui ont pour sujet "Gnathon". Que pensez-vous de ces verbes ?

.....
.....
.....

Cite au moins deux exagérations qui dévalorise le personnage.

.....
.....
.....

Ce portrait est-il dévalorisant ? Pourquoi ?

.....
.....
.....

Quel temps est employé ? Pourquoi, quelle est sa valeur ?

.....
.....
.....

Est-ce un personnage fictif ? Réel ? Est-ce vraiment un personnage particulier ?

.....
.....
.....

Quel est donc le véritable but de La Bruyère ?

.....
.....
.....

4. Texte exhortatif

(Amnesty International a invité Jeudi 25 novembre 2010 tous les Etats à s'engager à mettre fin aux disparitions forcées, après avoir appris qu'un traité historique visant à prévenir cette pratique, allait entrer en vigueur).

Ce traité vise à prévenir les disparitions forcées et, lorsque de tels crimes sont commis, à faire émerger la vérité et à garantir que les responsables seront sanctionnés et que les victimes et leur famille recevront réparation. Il s'agit d'une étape importante dans la lutte contre les disparitions forcées, sources de terribles souffrances pour les victimes, leurs familles et leur entourage, a estimé Salil shetty, secrétaire général d'Amnesty International, avant d'ajouter : « Toutefois, la route est encore longue avant de parvenir à bannir de l'histoire cette pratique très répandue. Bien que 20 ratifications marquent un tournant historique pour la mise en œuvre de cette Convention, près de 90 % des États de la communauté internationale doivent encore s'engager à venir à bout des disparitions forcées. » On entend par disparition forcées l'arrestation, la détention ou l'enlèvement d'une personne par un État ou par des agents agissant au nom d'un État. Les autorités nient alors que cette personne est privée de liberté ou dissimulent le sort qui lui est réservé ou le lieu où elle se trouve, la soustrayant à la protection de la loi. Les disparitions forcées ont de graves répercussions. Les victimes de cette pratique sont fréquemment soumises à la torture et à d'autres traitements cruels, inhumains et dégradants. Dans de nombreux cas, elles sont tuées en secret et leurs dépouilles sont dissimulées. Les membres de la famille et les proches de la personne « disparue » sont maintenues dans l'ignorance de ce qui lui est arrivé, et ne savent pas si elle est morte ou encore en vie. Des communautés entières peuvent être divisées sous la pression, chacun ayant peur d'être associé aux personnes prises pour cibles. Les États qui ratifient la convention s'engagent à diligenter des enquêtes afin de localiser la personne « disparue », à poursuivre les responsables présumés et à veiller à ce que les victimes et leurs familles se croient accorder des réparations.

Amnesty International fait campagne depuis plus d'un quart de siècle en faveur d'une convention destinée à lutter contre les disparitions forcées à l'échelle mondiale et à les prévenir. « Nous exhortons tous les États à réviser leur législation nationale afin qu'ils puissent enquêter sur ce crime abominable et traduire les responsables présumés devant leurs instances nationales.

**Amnesty International,
Le 25 Novembre 2010.**

Quel est le thème de cet Appel ?

.....
.....
.....

Qui est le destinataire de ce texte ? Dans quel but l'auteur s'adresse-t-il à ce destinataire ?

.....
.....
.....

Dans ce texte l'auteur met l'accent sur : (Choisissez les deux bonnes réponses)

- L'esprit de compréhension de l'homme
- La volonté de s'engager à assumer les responsabilités
- Les guerres sans merci
- Les pratiques arbitraires que subissent les enlevés.

« On entend par disposition ... au nom d'un état. » Dans cet énoncé s'agit-il d'une :

- illustration
- définition
- dénomination ?

Cet appel est la conséquence de :

- La reconnaissance de traité par les États
- L'application du traité par les États
- L'hésitation de nombreux États à ratifier le traité.

Les disparitions forcées créent un climat de peur, d'effroi. Relevez du texte la phrase qui le montre.

.....
.....
.....

Relevez du texte quatre (04) termes ayant un rapport avec l'idée « de délit »

.....
.....

« Nous exhortons ... » « On entend ... » À qui renvoient les pronoms soulignés ?

.....
Quelle est la visée de ce texte ?

.....
.....
Proposez un titre au texte

.....
.....

5. Texte informatif (explicatif)

1) Il est probable que les chevaliers d'autrefois, impulsifs, habitués à la guerre et aux duels et qui se jetaient à corps perdu dans les mêlées, étaient moins conscients que les soldats du XXe siècle des dangers du combat, et donc moins accessibles à la peur.

(2) À notre époque, en tout cas, la peur devant l'ennemi est devenue la règle. (3) De sondages effectués dans l'armée américaine en Tunisie et dans le Pacifique, au cours de la seconde guerre mondiale, il ressort que 1% seulement déclara n'avoir jamais eu peur. (4) D'autres sondages réalisés chez les aviateurs américains pendant le même conflit et, auparavant, chez les volontaires de l'Abraham Lincoln Brigade lors de la guerre civile espagnole, ont donné des résultats comparables. (Jean Delumeau, *La Peur en Occident*, Paris, Fayard, 1978)

1. Ajoutez un titre au texte.

.....

2. Encerclez les deux mots qui opposent le contenu de la première phrase et celui de la deuxième.

.....
.....
.....

3. Quelle phrase du texte en résume l'essentiel ? Soulignez-la.

.....
.....

4. Pourquoi l'auteur a-t-il mis la première phrase ? (Qu'est-ce qu'elle apporte à la démonstration ?)

.....
.....

5. Réduisez la première phrase à l'essentiel, en éliminant les expansions descriptives et en simplifiant.

.....
.....

6. La troisième phrase parle des sondages, la quatrième aussi. Pourquoi l'auteur a-t-il ajouté la quatrième phrase ?

.....
.....

7. En utilisant les expressions du texte, construisez des phrases ayant le même sens que les phrases suivantes (il ne faut pas nécessairement tout changer) :

- Aujourd'hui, de toute façon, il est normal de divorcer.
- Les sondages faits à Calgary montrent que l'orchestre symphonique n'intéresse que 5% des gens.
- Les sondages à Edmonton étaient pareils.

.....
.....
.....
.....
.....

6. Texte poétique

L'été, lorsque le jour a fui, de fleurs couverte
La plaine verse au loin un parfum enivrant ;
Les yeux fermés, l'oreille aux rumeurs entrouverte,
On ne dort qu'à demi d'un sommeil transparent.

Les astres sont plus purs, l'ombre paraît meilleure ;
Un vague demi-jour teint le dôme éternel ;
Et l'aube douce et pâle, en attendant son heure,
Semble toute la nuit errer au bas du ciel.

Victor Hugo, *Les rayons et les ombres*

1. Observez le texte suivant. À quels indices reconnaissez-vous que ce n'est pas un texte en prose ?

Le ciel est, par-dessus le toit,
 Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
 Berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit,
 Douxement tinte.
Un oiseau, sur l'arbre qu'on voit,
 Chante sa plainte.
Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
 Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
 Vient de la ville.
Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
 Pleurant sans cesse,
Dis, Qu'as-tu fait, toi que voilà
 De ta jeunesse ?

P. Verlaine, *Sagesse*, 1881.

2. Dans le même texte, repérez comment est organisée chaque strophe : longueur des vers, disposition des rimes (aabb? abab? abba ?).

Les rimes

Pour que deux mots riment, il faut que la dernière voyelle se prononce de la même manière ; si des consonnes suivent cette voyelle, elles doivent aussi se prononcer de la même manière. Par exemple, peu et bleu riment, de même que luge et refuge. Mais sable et dalle ne riment pas : la dernière voyelle est bien la même, mais les sons qui la suivent ne sont pas identiques : -ble et -le.

3. En vous appuyant sur cette règle, expliquez pourquoi les vers du poème de l'exercice 1 riment.

.....
.....
.....
.....

4. Voici une série de couples de mots. Dites s'ils peuvent ou non rimer.

plein/vin - lune/nuit - loup/vous - bu/repu - sourd/louche - étendard/guitare -
fou/bouche - sable/nuisible - levant/plante - blême/aime

La disposition des rimes

Quand les rimes se suivent (aa) on dit qu'elles sont : « plates » ; quand elles alternent (abab) on dit qu'elles sont « croisées » ; quand elles se suivent sous la forme abba on dit qu'elles sont embrassées !

5. Pour chacune des rimes des vers cités dans l'exercice 1, dites si elles sont plates, croisées ou embrassées.

6. a) En plaçant les quatre mots : *blond, long, terre, tonnerre*, à la rime dans l'ordre que vous voudrez, composez une strophe en alexandrins qui évoque un paysage.

b. Ajoutez une strophe au poème de l'exercice 1 sur le même modèle en mettant à la rime les mots : *rouge, bouge et aime*.

L'alexandrin

L'alexandrin (12 syllabes) est le vers le plus utilisé dans la poésie française.

7. Texte dialogué

Exercice : Dans ce texte, entoure les signes de ponctuation qui indiquent un dialogue.

Le chat botté demande à son maître : « Voulez-vous voir la princesse ?

— Oui mais c'est impossible ! » Répond le fils du meunier. Le chat lui explique son plan.

5. Quelques techniques de rédaction

- a. L'orthographe lexicale
- b. L'orthographe grammaticale
- c. Passez à la rédaction

a. L'orthographe lexicale

I/ Comprendre l'origine des mots : un peu d'étymologie

L'étymologie est la science qui s'occupe de l'étude de l'histoire des mots. Grâce à cette science on a appris aujourd'hui que la plus grande partie des mots français viennent du latin, une autre partie vient du grec ancien, de l'arabe, du germanique, de l'anglais, l'italien, l'allemand, ... l'étymologie nous permet de saisir l'orthographe des mots et de comprendre leur sens.

Les mots d'origine latine

Les mots que nous utilisons couramment sont issus du latin populaire ; à l'époque où les règles en matière de prononciation et d'orthographe n'étaient pas fixées, les mots obtenus ne ressemblaient plus beaucoup aux mots d'origine.

Ex. : *caput* > *chef*.

Lorsque les savants ont ensuite voulu enrichir le vocabulaire français, ils ont fait des emprunts au latin, ces formes sont proches de la forme originelle ; il existe pour certains mots des doublets : la forme populaire, avec des transformations, et la forme savante, plus proche du latin.

Ex. : *fragilem* > *frêle* (formation populaire), *fragile* (formation savante).

Pour certains mots ayant subi des transformations, l'orthographe étymologique a été rétablie, c'est-à-dire que des lettres présentes dans le mot latin et ayant disparu ont été remises.

Ex. : *digitum* > *ditu* (latin populaire) > *deito* (VII^e siècle) > *deit* (VIII^e siècle) > *doi* (XII^e siècle) > *doigt*.

Quelques éléments issus du latin qui se retrouvent dans plusieurs mots français :

Élément	Sens	Exemple
Ambul	Se promener	<i>Noctambule, somnambule, ambulance</i>
Cide	Qui tue	<i>Insecticide, régicide, homicide</i>
Multi	Nombreux	<i>Multiple, multicolore</i>
Omni	Tout	<i>Omniscient, omnivore</i>
Somn	Sommeil	<i>Somnifère, somnoler, somnambule</i>
Spect	Regarder	<i>Spectateur, spectacle, inspecter</i>
Vid, vis	Voir	<i>Vidéo, visuel, vision, télévision</i>

3. Les mots d'origine grecque

Dans le domaine des sciences, des techniques et de la politique, il faut inventer de nouveaux mots pour des notions ou des objets nouveaux, l'emprunt se fait le plus souvent au grec. Le principe de formation est celui de la composition : on associe au moins deux éléments grecs.

Ex. : **phytothérapie** : **phyto-** signifie « plante » et **thérapie** « traitement » =>

Élément	Sens	Exemple
Archéo	Ancien	<i>Archéologie, archaïque</i>
Auto	Soi-même	<i>Autobiographie, autodidacte, autodiscipline</i>
Graph	Ecrire	<i>Orthographe, biographie, graphologie</i>
Iatre	Médecin	<i>Pédiatre, psychiatre, gériatre</i>
Logie	Science	<i>Géologie, biologie, astrologie</i>
Philo	Aimer	<i>Philanthrope, hémophile, philosophie</i>
Poly	Nombreux	<i>Polythéiste, polyglotte, polygame, polymorphe</i>
Pyro	Feu	<i>Pyromane, pyrogravure</i>

la phytothérapie est le traitement par les plantes.

Quelques éléments issus du grec qui se retrouvent dans plusieurs mots français :

4. Les mots d'autres origines

a. Les mots d'origine gauloise

Le gaulois est une langue celtique, le français lui a emprunté quelques mots, principalement dans le domaine agricole : *lieue, chêne, charrue, glaner...*

b. Les mots d'origine germanique

Le vocabulaire emprunté au germanique est essentiellement militaire : éperon, étrier, guerre... On trouve aussi quelques mots qui renvoient à la campagne : *jardin, gazon, grappe...*

c. Les emprunts aux autres langues

A différentes époques, le français a emprunté des mots à des langues vivantes.

1. **Emprunts à l'anglais** Ces emprunts se sont faits à partir du XIX^e siècle et n'ont cessé depuis ; ils sont donc très importants et concernent tous les domaines : *bifteck, casting, football, look...*
2. **Emprunts à l'italien** Ces emprunts ont été faits aux XVI^e et XVIII^e siècles, ils concernent différents domaines : *balcon, boussole, confetti, courtisan, soldat, ténor...*
3. **Emprunts à l'arabe** : Surtout au Moyen-Age, du vocabulaire mathématique : zéro, chiffre, algèbre mais aussi de la vie quotidienne : *matelas, sirop, alcool, hasard...*
4. **Emprunts à l'espagnol** : Surtout aux XVI^e et XVII^e siècles : *abricot, chocolat, banane, moustique, cédille...*
5. **Emprunts à l'allemand** : Surtout aux XVI^e et XVII^e siècles : *bière, choucroute, sabre, blocus, valse, vasistas...*
6. **Emprunts au russe** : Quelques mots empruntés essentiellement au XIX^e siècle : *isba, mammoth, steppe, cosaque...*

II/ Les familles de mots

Une famille de mots comporte tous les mots formés à partir d'un même radical et qui rapportent une même idée : **arme, armée, armure, désarmé**

Les mots d'une même famille peuvent appartenir à des classes grammaticales différentes : raison (nom) / raisonner (verbe) / raisonnable (adjectif) / raisonnablement (adverbe)

Le radical d'un mot est parfois très différent d'un mot à l'autre : doigt / digital, pied / piéton

Les préfixes et les suffixes

Un préfixe est placé devant le radical d'un mot. Il permet de comprendre le sens d'un mot. Par exemple, on peut ajouter :

ré-, re- : retomber, réélection...

pré- : prévenir, prélavage....

in-, im-, il-, ir-, mal-, mé-, dé-, dés- : inactif, imprévu, malheureux, décoller...

para-, anti-, sur-, sou-, en-... : parachute, antiviol, survêtement, endormir...

Un suffixe est une terminaison ajoutée au radical d'un mot. Il permet de comprendre le sens d'un mot. Par exemple, on peut ajouter :

-able, -ible : lavable, lisible...

-aison, -ison : pendaison, guérison...

-ail, -aise, -if, -ition, -ée, ... : portail, française, négatif, journée, pétition....

-eur, -age, -ation, -eux... : imprimeur, pelage, opération, courageux...

III/ Les homonymes et les paronymes

Connaître et savoir distinguer les homonymes et les paronymes permet d'éviter les fautes d'orthographe et de vocabulaire.

1. Les homonymes : Les homonymes sont des mots qui **se prononcent ou s'écrivent de la même façon (ou les deux)** et qui n'ont **pas le même sens**. À l'intérieur de cette catégorie de mots, on distingue plusieurs sous-ensembles.

a. Les homonymes parfaits : Ce sont des mots qui **se prononcent et s'écrivent de la même façon** mais qui **n'ont pas le même sens**.

Exemples

- La **mousse** (sur un arbre) - un **mousse** (sur un bateau) ;
- Un **tour** (de magie) - la **tour** (d'un château) ;
- Un **vase** (pour mettre des fleurs) - la **vase** (dans la mer) ;
- Un **moule** (à gâteau) - une **moule** (= un fruit de mer) ;

- La **voile** (du bateau) - le **voile** (de la mariée) ;
 - La **page** (d'un livre) - le **page** (= le valet d'un roi) ;
 - **Louer** (le ciel) - **louer** (un appartement) ;
- etc.

b. Les homophones : Ce sont des mots qui **se prononcent de la même façon** mais qui **s'écrivent différemment** et **n'ont pas le même sens.**

Attention : il faut chercher le sens de la phrase pour orthographier correctement le mot.

Exemples

- L'**air** (qu'on respire) - l'**aire** (= la surface d'un terrain) - l'**ère** (= l'époque) ;
 - **Sept** (= un chiffre) - **cette** (= adjectif démonstratif) - **set** (se table) - **Sète** = une ville) ;
 - Une **canne** (à pêche) - une **cane** (= la femelle du canard) ;
 - Un **cerf** (= un animal) - un **serf** (= un paysan du Moyen âge) - les **serres** (= les griffes de l'aigle) - il **sert** (= forme conjuguée du verbe « servir ») - il **serre** (= forme conjuguée du verbe « serrer ») ;
 - Un **coup** (de poing) - le **cou** (de la girafe) - le **coût** (= le prix) ;
 - Un **ver** (de terre) - un **vers** (= une ligne d'un poème) - **vert** (= une couleur) - le **verre** (pour boire) ;
 - La **cour** (de récréation) - le **cours** (de mathématiques) - **court** (= contraire de long) - (la chasse à) **course** ;
 - La **reine** (= féminin de « roi ») - une **rêne** (= une courroie pour guider un cheval) - un **renne** (= un animal) ;
 - La **voix** (pour parler) - une **voie** (de chemin de fer) ;
 - Le **cœur** (= un organe) - le **chœur** (= la chorale) ;
- etc.

c. Les homographes : Ce sont des mots qui **s'écrivent de la même façon** mais qui **se prononcent différemment** et **qui n'ont pas le même sens.**

Exemples

- Les **fil**s (du tissu) - les **fil**s (du roi) ;
 - Un **couvent** (de religieuses) - les poules **couvent** (leurs œufs) ;
 - (Il est) **content** - Ils **content** (des histoires) ;
- etc.

2. Les paronymes

Les paronymes sont des mots qui **se ressemblent énormément** et **se prononcent presque de la même façon** mais qui n'ont **pas du tout le même sens**. Ils sont à l'origine de beaucoup d'erreurs !

Exemples

désert	-	dessert	infester	-	infecter
poison	-	poisson	décrocher	-	décocher
cousin	-	coussin	phrase	-	phase
éliminer	-	illumination		-	notion
allusion	-	illusion	événement	-	avènement
prévenir	-	provenir	précepteur	-	percepteur
approuver	-	éprouver	embraser	-	embrasser
sceptre	-	spectre	explorer	-	exploser
chevalier	-	chevalet	consommer	-	consumer
contacter	-	contracter	véneux	-	venimeux
enfuir	-	enfouir	affliger	-	infliger
effraction	-	infraction	éruption	-	irruption

Certains paronymes sont également des **antonymes**, c'est-à-dire des **mots de sens contraire**.

Exemples

invasion / évvasion
immigré / émigré
immergé / émergé
infusion / effusion

L'essentiel

Les **homonymes** sont des mots qui se prononcent ou s'écrivent de la même façon (ou les deux) et qui n'ont pas le même sens.

Ils comprennent les **homonymes parfaits**, qui se prononcent et s'écrivent de la même façon (ex. : la **tour** / le **tour**), les **homophones**, qui se prononcent de la même façon mais s'écrivent différemment (ex. : Je suis **prêt** à partir / il est tout **près** de toi) et les **homographes**, qui s'écrivent de la même façon mais se prononcent différemment (ex. : les **fil**s du tissu / les **fil**s du roi).

Les **paronymes** sont des mots qui se ressemblent énormément, se prononcent presque de la même façon mais qui n'ont pas du tout le même sens

(ex. : **conservation - conversation / approuver - éprouver,** etc.).

Les **homonymes** et les **paronymes** sont très nombreux en français. Ils sont à l'origine de nombreux jeux de mots mais aussi de nombreuses erreurs d'orthographe ou d'emploi.

b. L'orthographe grammaticale (Comment éviter les fautes graves)

Ce qu'il faut savoir

Les **homophones grammaticaux** concernent des mots qui se prononcent de la même façon et que la connaissance des règles de grammaire permet d'orthographier correctement : on/ont, a/à ; se/ce/ceux...

L'**homophonie lexicale** est relative au vocabulaire, au lexique : seau, sceau, sot, saut/ancre, encre/verre, ver, vers, vert...

Distinguez les homophones grammaticaux

Observez attentivement le tableau suivant :

Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
A - à	Faut-il écrire a (verbe avoir) ? ou à (préposition) ?	Avait	Il a trois ans. Il avait trois ans. Je vais à Paris Je vais avait Paris
Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
Dans - d'en	Est-ce la préposition – dans- ? ou d'en , le 'd' préposition élidée devant le pronom personnel complément – en- ?	Dedans (position) D'ici (durée prévisionnelle) Durant De ceci (après le verbe)	Il est dans la maison. Il est dedans . Il part dans deux semaines. Il part d'ici deux semaines. Je te vois dans le mois d'août. Je te vois durant le mois d'août. Je te propose d'en prendre. Je te propose de prendre de ceci .
Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
Et - est	Est-ce la conjonction et ? ou -est- le verbe être à la 3 ^e pers du singulier ?	Et puis Était	Je parle français et anglais Je parle français et puis anglais Il est malade. Il était malade
Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons

Ça - sa	Est-ce l'adjectif possessif – sa ? ou l'adjectif démonstratif – ça ?	Ma Cela	Elle a mis sa chemise. Elle a mis ma chemise. Je n'aime pas ça ! Je n'aime pas cela !
Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
Ce - se	Est-ce l'adjectif démonstratif – ce ? ou le – se – de la forme pronominale ?	Le ceci Me	Donne-moi ce stylo. Donne-moi le stylo. Ce stylo est à moi. Ceci est à moi. Il se demande qui je suis. Je me demande qui je suis.
Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
Ces - ses - c'est - s'est	Est-ce l'adjectif démonstratif – ces ? ou l'adjectif possessif – ses ? ou l'adjectif démonstratif – c' - et le verbe être ? ou L'auxiliaire être à la forme pronominale. – s'est ? Sait - sais ou Le verbe savoir au présent – sait (à la 3 ^e pers du singulier) – sais – (aux 1 ^{ere} et 2 ^e pers du singulier)	Cette / Cet Mes Cela est S'était Savait Savais	Ces amis sont amusants. Cet ami est amusant. Elle fait ses devoirs. Elle fait mes devoirs. C'est amusant de te regarder. Cela est amusant de te regarder. Il s'est blessé à la cheville. Il s'était blessé à la cheville. Il sait ce qu'il a à faire. Il savait ce qu'il avait à faire. Tu sais ce que tu as à faire. Tu savais ce que tu avais à faire.
Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
Leur - leurs	Est-ce l'adjectif possessif – leur ? ou l'adjectif possessif – leurs ? ou le pronom - leur (invariable) ?	Notre Nos Lui	C'est leur maison. C'est notre maison. Ce sont leurs livres. Ce sont nos livres. Je leur montre mon cadeau. Je lui montre mon cadeau.
Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
Ou - où	Est-ce l'adverbe de lieu – où ? ou la conjonction de coordination – ou ?	Là où / ici Ou bien	J'irai où tu voudras. J'irai là où tu voudras Tu veux du café ou du chocolat? Tu veux du café ou bien du chocolat?
Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
Peu - peut - peux	Est-ce l'adverbe de quantité – peu - ? ou le verbe pouvoir au présent – peux (aux 1 ^{ere} et 2 ^e pers du singulier) – peut (à la 3 ^e pers du singulier) ?	Pas beaucoup Pouvais / pouvait	J'ai peu de temps. Je n'ai pas beaucoup de temps. Tu peux partir! - Tu pouvais partir! Il peut partir! - Il pouvait partir!

Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
Peut-être – peut être	Est-ce l'adverbe peut-être ? ou le verbe pouvoir + être – peut-être ?	Probablement. Pourrait être	Je viendrai peut-être demain. Je viendrai probablement demain. Il peut être méchant! Il pourrait être méchant!
Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
Quand - quant - qu'en	Est-ce la conjonction – quand ? ou le pronom interrogatif - quand ? ou la locution – quant (à /au ...) ? ou qu'en : pronom relatif élide -qu' + en (pronom complément) ?	Lorsque A quel moment En ce qui concerne De cela	Je viendrai quand je pourrai. Je viendrai lorsque je pourrai. Quand viendras-tu? À quel moment viendras-tu? Quant à cette décision, je ne suis pas d'accord! En ce qui concerne cette décision, je ne suis pas d'accord. Dis-moi, qu'en penses-tu? Dis-moi, que penses-tu de cela ?
Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
Quel(le) – qu'elle	Est-ce le pronom interrogatif – quel(le) ? ou qu'elle : pronom relatif élide -qu' + elle ?	Qu'il	De quelle couleur est-il ? De qu'il couleur est-il ? Je pense qu'elle vient. Je pense qu'il vient.
Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
Quelque – quelques – quel que	Est-ce l'adverbe quelque ? ou quelque(s) l'adjectif ou déterminant ? ou les locutions quel(le) que + verbe d'état ?	A peu près. Un certain nombre / une / plusieurs Quel(le) que soit	Il y a quelque deux ans que j'attends. Il y a à peu près deux ans que j'attends. J'aimerais quelques explications.. J'aimerais un certain nombre d'explications. Quelles que puissent être vos raisons, je suis d'accord. Quelle que soit votre raison, je suis d'accord.
Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
Son - sont	Est-ce l'adjectif possessif – son ? ou le verbe être à la 3 ^e pers du pluriel - sont ?	Mon / ma Étaient	Il aime son chien. Il aime ma chienne. Ils sont en vacances. Ils étaient en vacances.
Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
Si - S'y	Est-ce l'adverbe de quantité – si - ?	Tellement	Il est si tard ! Il est tellement tard!

	ou s'y, le 's' de la forme pronominale devant le pronom personnel complément -y- ?	M'y	Il s'y rend en voiture. Je m'y rends en voiture.
Difficulté	Posons-nous la question	Remplaçons par	Essayons
Tout - tous	Est-ce l'adverbe – tout - ? ou le déterminant indéfini – tout ? ou le déterminant indéfini – tous (les /ceux) ? ou les pronoms (devant un verbe) tous / tout ?	Tout à fait Chaque L'ensemble des en totalité	Il est tout surpris? Il est tout à fait surpris? Tout élève doit faire ses devoirs. chaque élève doit faire ses devoirs. Tous les élèves sont sages. L'ensemble des élèves, sont sages. Je les ai tous mangés. Je les ai mangés en totalité

Référence : <https://www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais-66364.php>

ACTIVITÉS

L'orthographe lexicale : observez attentivement le tableau suivant et trouvez un exemple pour chaque case.

Préfixes/ Suffixes	Sens	Exemples
-onyme	nom	
-phyll-	Feuille	
Dys-	Mauvais	
Gyn-	Femme	
Gyro-	Tourner	
Hyper-	Sur	
Hydro-	Eau	
Hypo-	Sous	
Mytho-	Fable- récit	
Poly-	Plusieurs	
Psych-	Esprit	

Pyr(o)-	Feu	
Syn(o)-	Avec	
Xylo-	Bois	
Hémo- héma- hémato- hémat-	Sang	
a- an-	Absence	
Algo-	Douleur	
Anté-	Avant	
Anti-	Contre	
Auto-	Réfléchi	
Archi-	Intensif	
Bi- bis-	Deux	
Hémi-	Demi	
Infra-	Au-dessous	
Intra-	À l'intérieur	
Lymph- lympho-	L'eau	
Maxi-	Grand	
Méta-	Au-delà	

Les familles des mots

1. Trouvez au moins trois mots de dans les familles suivantes

Soif :

Cristal :

Métal :

An :

Net :

2. Dans l'exercice suivant, trouvez le mot qui ne fait pas partie de la même famille que les autres.

1. Commande - commander - commencer – commandeur (.....)
2. Lit - literie- alité - livre (.....)
3. Mais - maison - maisonnette - maisonnée (.....)
4. Carton - cartonné - car - cartonnage (.....)
5. Malade - maladie - mâle - maladif - mal (.....)
6. Chien - chienne - chenil - chenapan (.....)
7. Main - maintenant - manuel - manucure (.....)
8. Professeur- professer - proviseur - professoral (.....)

3. Les homophones lexicaux : Choisissez la bonne réponse

1. Je suis content de (mes/ mets/met/mais) notes.
2. Ce n'est pas sa faute, (mes/ mets/met/mais) la mienne.
3. Je me (mes/ mets/met/mais) à travailler.
4. Il (mes/ mets/met/mais) dix minutes pour aller à l'école.
5. La mer était mauvaise, (mes/ mets/met/mais) il n'eut pas peur.
6. (mes/ mets/met/mais) oiseaux chantent très bien.
7. (mes/ mets/met/mais) pourquoi voulez-vous déménager ?
8. Pourquoi (mes/ mets/met/mais) tu un tapis sur la moquette ?
9. (mes/ mets/met/mais) -on cette lettre à la poste ?
10. La pièce était petite, (mes/ mets/met/mais) claire.

4. Homophones grammaticaux : Complétez les phrases du texte suivant avec un des mots entre parenthèses

Quand Mathilde s'est mise (a – à) (.....) fredonner l'air d'une comptine, sa mère (ces – ses – c'est – s'est – sais – sait) (.....) étonnée. Cette enfant, à peine sortie du berceau, ne (ces – ses – c'est – s'est – sais – sait) (.....) pas encore parler et déjà elle (peut – peu) (.....) chanter. Elle (a – à) (.....) fredonné (si – s'y – ci) (.....) juste qu'il (ce – se) (.....) pourrait bien que (ce – se) (.....) bébé ait du talent pour la musique. « Tu sais, mon bébé, (qu'en – quant – quand)

(.....) tu seras grande, tu nous joueras (peut être – peut-être) (.....) la Polonaise de Chopin sur ce piano. » Et je m'assois à (ces – ses – c'est – s'est – sais – sait) (.....) côtés, songe-t-elle, et je tournerai les pages de (ça – sa) (.....) partition. (Mes – Met – Mets –Mais) (.....) il est trop tôt pour penser à (ça – sa) (.....), se dit la mère tirée de ses rêves par les pleurs de (ça – sa) (.....) fille. « C'est (plutôt – plus tôt) (.....) l'heure de ton biberon », murmure-t-elle à (son – sont) (.....) enfant, en la prenant dans (ces – ses – c'est – s'est – sais – sait) (.....) bras. À quelque temps de là, Mathilde, (ce – se) (.....) balançant sur sa chaise, (a – à) (.....) prononcé sa première phrase, qui, tout autant que (ça – sa) (.....) comptine, (a – à) (.....) bouleversé sa mère. Elle a simplement dit (ça – sa) (.....) : « Mathilde veut du chocolat ».